

MANQUE LA PAGE N° 17 SUR LE DOCUMENT ORIGINAL;

**Organisation neuropsychologique de certains
fonctionnements :
des mouvements spontanés au dialogue tonico-postural
et aux modes précoces de communication**

Professeur Julian de AJURIAGUERRA

Professeur Honoraire au Collège de France.

Une partie des travaux mentionnés a été effectuée dans le cadre de la Chaire de Neuropsychologie du Développement au Collège de France

Conférence pour l'Investiture Honoris Causa (mars 1983 à L'Université de Barcelone) du professeur Julian de AJURIAGUERRA. Publiée dans la revue « Enfance » en 1984 85-86. Le texte en espagnol a été publié à l'université de Barcelone.

La NEUROPSYCHOLOGIE DU DÉVELOPPEMENT est une discipline jeune qui fait partie des sciences « fondamentales » et qui débouche sur des applications cliniques et d'éducation.

Étudier l'homme dès le commencement non seulement sur le plan de la phylogenèse, mais sur le plan de sa propre ontogenèse est une nécessité, si l'on veut dépasser les contradictions entre ce qui est biologique et ce qui est psychologique, ou entre le psychologique et le sociologique.

Il faut s'efforcer d'appréhender à la fois ce que la nature offre à l'enfant et ce que l'enfant et son entourage organisent dans les situations successives de l'évolution maturative d'une part, relationnelle de l'autre, évolution qui s'effectue dans un temps et un milieu donné.

Les buts des études en neuropsychologie du développement sont variés et s'étendent du plan de la sémiologie neurologique jusqu'au plan des interactions affectives et sociales.

Il ne s'agit pas seulement d'établir des phases ou stades évolutifs et des échelles de développement, mais de décrire avec précision les comportements qui sont l'expression des fonctionnements et d'analyser la dynamique des transformations temporelles successives de ces fonctionnements, transformation qu'ils sont le fruit de la maturation de l'organisme et des conditions que l'environnement offre à son développement.

C'est en fonction de ses orientations que j'ai notamment abordé, avec mon équipe du Collège de France, un des champs de recherche de la Neuropsychologie du Développement : l'évolution psychomotrice du nourrisson envisagée depuis les mouvements spontanés jusqu'aux prémices de la communication gestuelle. L'étude des mouvements spontanés chez le fœtus et chez le nourrisson est intéressante tant au point de vue fonctionnel qu'au point de vue théorique.

Dans une première approximation, nous définissons les mouvements spontanés comme des mouvements autonomes, non contrôlables, incoercibles, sans but ni signification apparente, non intentionnels et survenant hors de toute stimulation externe. Dans cette définition, nous nous référons à la différence entre mouvements spontanés et mouvements volontaires. En fait, lorsque nous étudions la motricité dans une perspective comparative et historique, des corrections paraissent nécessaires. En effet, il existe des mouvements non volontaires qui sont dirigés vers un but, par exemple le pattern inné main-bouche. Il en est de même pour certaines activités expressionnelles qui, sans être volontaires ni intentionnelles au début, entrent dans le cadre de la trajectoire d'un fonctionnement qui prendra un sens un moment donné, par exemple l'évolution du sourire. D'autre part, s'il est admis que les mouvements spontanés viennent du sujet, de son organisme en tant que tel, indépendamment de toute stimulation discernable, externe ou interne, on doit cependant accepter que certains stimuli puissent les déclencher ou les modifier dans le

sens d'un accroissement ou d'une inhibition.

Si les mouvements du fœtus et du prématuré ont été bien étudiés, les mouvements spontanés à la période postnatale posent encore beaucoup de problèmes. Pour l'étude de ces mouvements, on doit notamment tenir compte des « états » et des postures (posture ventrale et posture dorsale notamment).

La notion d'état comportemental s'est imposée au cours de ces quinze dernières années comme essentielle à toute étude portant sur le nouveau-né et le nourrisson.

En effet, les variations du niveau de vigilance d'un moment à l'autre entraînent des variations importantes dans l'activité et la réactivité.

Les différents systèmes proposés pour catégoriser les états comportementaux chez le nouveau-né à terme diffèrent sur des points de détails techniques (P.H. WOLFF 1966, PRECHLT et BEINTEMA 1964 ; ANDERS et al. 1971 ; FARMELEE 1974). Actuellement, un système de classification limité à 5 états, est le plus souvent retenu en raison de sa valeur heuristique.

Cependant les auteurs qui utilisent ce type de classification sont amenés à faire certaines nuances. Par exemple, dans l'état 2 (sommeil « irrégulier » avec faible motilité générale) on a mis en valeur toute une série de petits mouvements de bouche, notamment des mâchonnements et des suçotements et aussi des sourires, des grimaces, des froncements de sourcil et du front qui sont les prémices d'activités expressionnelles ultérieures.

Au-delà de la période néo-natale, la classification des états doit être élargie. Ainsi, P.H. WOLFF (1966) a défini un état « d'activité alerte » - différencié de celui d'activité éveillée - pour les enfants de 6 semaines et plus qui sont non seulement mobiles, mais en même temps très attentifs à l'environnement. TOUWEN, pour sa part, construit pour l'ensemble de la première année une nouvelle échelle des états en tenant compte des réactions affectives à l'environnement

social (enfant coopérant, craintif ou agité).

Enfin, dans l'étude évolutive des mouvements spontanés ou réactifs du nourrisson, on doit faire une différence entre la notion d'agitation diffuse avec irritabilité et l'état d'animation.

Les termes d'irritation et d'irritabilité n'ont pas forcément une connotation pathologique. En fait il y a une irritabilité, fond sur lequel apparaissent des cris - pleurs, est un phénomène normal dans le degré varie selon les enfants. Le « complexe d'animation », décrit par A. ZAPOROZHETS et M. LISSINA fréquent à partir de 3 mois, se déclenche à la présentation d'un stimulus. Après un temps d'immobilisation avec repli des membres, l'enfant sourit, s'agite, vocalise avec une mobilité légère, moyenne ou forte.

Cet état d'animation est légèrement différent selon les stimuli : sourires, caresses, paroles, stimulus complexe. L'animation est considérée comme une activité laquelle l'enfant cherche à recevoir une information ou comme une activité résultant de l'information désirée et reçue. Si l'état d'animation ouvre la voie à la connaissance des relations avec l'adulte ou avec un autre enfant, elle peut, une fois déclenchée devenir une sorte d'exercice fonctionnel d'expression d'affects dans lequel l'enfant trouve ses propres satisfactions.

En tenant compte des états, des travaux extrêmement précis ont été consacrés à l'étude des mouvements spontanés chez le nouveau-né à terme ; par exemple les travaux de P.H. WOLFF qui a étudié certaines formes bien délimitées, particulièrement dans les états de sommeil : sursaut, sourires endogènes, érections, respiration en sanglots, contractions myocloniques au niveau de la face et à certains mouvements des membres.

En France, des électroencéphalographistes (C. DREYFUS-

BRISSAC, N.M MONOD, L.CURSI) ce sont particulièrement intéressés aux mouvements de la face et à certains mouvements de membres.

Désirant approfondir l'étude de la mode qu'il est spontané, l'observer à tous les niveaux du corps et au cours du développement, nous avons filmé les enfants jusqu'à l'âge d'un an : en maternité (avec F. CUKIER et A. DANIS) et en crèche de jours (avec M. AUZIAS et I. CASATI) ; les nouveau-nés et les nourrissons étant observée 0:00 afin de pouvoir mieux étudier les mouvements dans leur entière liberté, ceci en tenant compte de diverses positions (ventrale ou dorsale) et des divers états. L'activité spontanée étant extrêmement diversifiée, nous avons considéré aussi bien les mouvements de masse (motilité « généralisée » ou « diffuse ») que des conduites spontanées bien circonscrites.

Dans une recherche en cours portant sur les deux premiers mois de vie, A. DANIS distingue dans les mouvements de masse : les mouvements isolés et les mouvements d'ensemble. Parmi les mouvements d'ensemble, elle différencie : des mouvements successifs (soit dus à une diffusion tonique, soit constitués d'une suite de mouvements isolés) et des mouvements simultanés où elle discerne notamment de patterns à forme bien circonscrite et répétitive.

Ceci vient à l'appui de la remarque suivante de P. WOLFF (1966) : « Le fait que l'organisme est capable de créer des patterns de conduite bien formés reflète une organisation dynamique qui existe à la naissance et que toute théorie du comportement devrait prendre en compte ». On comprend mal, de prime abord, à quelle finalité correspondent ces mouvements dits spontanés. Dans les premiers mois, ne sont-ils dénommés « anarchiques » que parce que l'on n'a pas encore bien identifié et cerné les différentes formes qu'ils peuvent

prendre ? Jusqu'à quel point contribuent-ils au développement moteur ultérieur? Disparaissent-ils purement et simplement avec la maturation ou bien constituent-ils un réservoir d'unités motrices qui se différencient et se coordonnent qu'à arriver à des patterns ces moteurs nettement identifiables? Ils constitueraient alors les prémices de patterns ultérieurement plus achevés.

En fonction de ces problèmes, pour notre part,

nous avons envisagé les mouvements spontanés auto-engendrés

et auto-entretenus en tant qu'ils prennent des formes successives particulières au cours de l'évolution et dans la constitution de certains types de fonctionnements, par exemple

-l'équilibre-action et les réactions
d'équilibration

- la répétition d'activités rythmiques complexes.

À l'intérieur de l'évolution de ses modes de

fonctionnement étudié jusqu'à 8 mois, nous avons prêté une attention particulière aux périodes de transition entre mouvements dits spontanés et mouvements dits intentionnels (transition qui correspond à l'apparition de réactions circulaires).

Par ailleurs, les phénomènes moteurs ne doivent pas seulement être envisagés en tant que tel, mais également en fonction des réactions émotionnelles qu'ils peuvent susciter chez le nourrisson. Nous prenons donc en compte, chez celui-ci les manifestations d'affaires, tels que comportement de sursaut, d'effroi, de cris - pleurs ou au contraire de plaisir de fonctionnement - le fonctionnement étant en effet à la fois subi et créateur.

En ce sens, les mouvements spontanés constituent déjà des activités expressionnelles qui induisent certaines attitudes de l'entourage : à certains moments, le nourrisson a besoin que l'on calme sa tempête de mouvements, à d'autres qu'on le laisse au plaisir de se mouvoir librement.

Le problème de l'acquisition de l'équilibration chez le nourrisson au cours du premier semestre (avant l'acquisition de la station assise) est assez complexe; il entre dans le cadre de la régulation des premières formes d'organisation de la posture et de la cinétique.

Étudiant avec Mme M. AUZIAS (1982) l'ontogenèse de l'équilibration en position dorsale, au cours du premier semestre, nous avons mis en évidence 5 périodes qui vont de la « fragilité de la stabilisation avec recherche de points de raccrochements » (15 jours-1 mois) à équilibre de luxe (6-7mois) où le bébé se livre à des « acrobaties ».

Les réactions émotionnelles s'insèrent dans la trame de cette évolution générale. Elles se manifestent par toute

l'attitude, la mimique, les vocalises : mimique de désarroi, au moment des pertes d'équilibre, par exemple lorsque la stabilité est rompue brusquement par un mouvement trop vif et qu'apparaît la « réaction de sécurité » bras en croix et en appui, accompagnée d'une expression figée ; ou au contraire longues vocalises exprimant le contentement du nourrisson à manier tout son corps de façon de plus en plus maîtrisée et délibérée.

Les activités répétitives constituent une partie importante du

répertoire moteur spontané du nourrisson, au cours de la première année. Elles ont une valeur organisatrice et formative. Les comportements répétitifs, tels que le mouvement de briquets des pieds, pédalages, mouvement de taper, gratter, froter, rotations céphaliques, balancements du corps en position quadrupédale, ont été répertoriés comme des manifestations motrices normales chez le nourrisson.

Notons que, d'après GUILLAUME, l'activité neuromusculaire a d'abord une tendance à la forme rythmique. De plus il est conforme aux lois physiologiques d'admettre que l'appareil qui vient de fonctionner demeure plus excitable comme si son activité avait eu pour effet de vaincre une certaine inertie ; à partir de là, il lui est plus facile de répéter que de modifier l'adaptation des organes.

Les activités itératives simples, en bouffée, observables au cours de la première année ont fait l'objet d'une étude approfondie menée par E. THELEN (1979) à l'université du Missouri.

Les mouvements du planeur, que nous avons étudiés avec M. AUZIAS (1980) sont un cas particulièrement frappant de ces activités. Ils se produisent en position ventrale, particulièrement entre 4 et 6 mois. Lorsque les bébés planent, le plus souvent d'une manière répétitive, ils présentent une activité tonique intense avec extension et incurvation dorsale du tronc et de la tête, élévation des quatre membres et appui équilibré sur l'abdomen seulement.

Certains enfants « planent » d'une façon très

dynamique, souriant largement, poussant des cris de joie, activant leurs membres en élévation : pédalage des membres inférieurs, « battements d'ailes » ou mouvement de pronosupination des mains (« marionnettes ») tandis que les doigts s'ouvrent et se ferment. D'autres enfants par contre ne manifestent aucune jubilation et sont comme étonnés, objets de cette activité compulsive qu'ils ne peuvent pas contrôler. Les mouvements du planeur surgissent souvent lorsque le bébé tente de s'élancer vers un -objet - convoité.

Le déplacement peut-être « halluciné », mais en fait le bébé reste fixé au sol. Alors, « immobile à grands pas » il remet inlassablement en œuvre sa stratégie. Puis celle-ci se modifie progressivement : pendant 2 à 3 semaines, des restes de mouvements de planeur se mêlent à des ébauches de mouvements de reptation nouvellement découverts. Ces derniers paraissent sélectionnés en raison de leur efficacité à permettre l'atteinte du but. Le planeur c'est un alors, le bébé se déplaçant réellement en rampant. Toutes les circonstances émotionnelles qui provoquent une diffusion tonique sont également propices au déclenchement du planeur, et par ailleurs

les bras grand ouverts du bébé qui plane peuvent être compris par l'entourage comme un appel à être pris dans les bras.

Ces alternances posturales se situent dans une phase de transition très complexe (entre 4 et 6 mois) où chaque enfant arrivant à maîtriser ses mouvements accentue les traits de sa « personnalité motrice » plus orientée vers le plaisir

de la palpation du corps propre, ou vers celui de la répétition posturo-cinétique, ou encore vers celui de la variabilité posturale.

°

°

°

Étudier un enfant tout seul permet de mettre en évidence le monologue de son fonctionnement. Mais l'enfant vit dans un environnement de choses et de personnes; choses sur lesquelles il peut avoir un certain pouvoir et dont il peut se servir, personnes avec lesquelles il peut avoir une relation.

Les études portant sur l'évolution des échanges mère-enfant ont jusqu'ici relativement peu souligné l'intrication de cette évolution avec le développement posturo-cinétique du nourrisson. Cette intrication nous paraît devoir être particulièrement bien mise en évidence de l'activation des réactions d'équilibration. En effet ces réactions entraînent de part et d'autre des manifestations émotionnelles qui constituent une base d'échanges ; un élément capital étant que les deux partenaires, dans chaque situation, n'en sont pas au même point de leur histoire personnelle.

Sur le plan théorique, les psychologues ontogénétilistes, tels que PIAGET et WALLON, valorisent l'importance de la posture dans le développement psychologique de l'enfant. Mais, si J. PIAGET a signalé le rôle du système postural des attitudes dans la genèse représentative, cela ne paraît valable que pour l'aspect figuratif de la pensée. Par contre, la préoccupation constante de Wallon a été de bien montrer l'importance de la fusion

affective primitive dans tout le développement ultérieur du sujet, fusion qui s'exprime au travers des phénomènes tonico émotionnel posturaux dans un dialogue qui est le prélude du dialogue verbal ultérieur, et que nous avons appelé le « dialogue tonique ».

Nous accordons en effet une très grande importance aux modifications toniques et posturales « réciproques » des premières interrelations, les considérant comme des premiers modes d'attachement. En effet, l'hypertonie, l'hypotonie et la détente corporelle de l'enfant peuvent être envisagées comme expressions d'appel (elles sont en tout cas ressenties comme telles par la mère), au même titre que les cris, les pleurs, les sourires, les regards.

Déjà, au cours de la grossesse, l'enfant peut ressentir les phases de tension et de détente de sa mère, en conservant sa propre activité. Dès cette période, la mère prend conscience d'une présence agissante qu'elle se représente comme autonome. Après la naissance, laissent devient théoriquement illimité, mais en fait de nouvelles limites sont immédiatement instaurées : les vêtements ou les bras de la mère. Le but de la recherche que nous avons menée avec F. CUKIER et I. LEZINE (1979) a été de décrire l'adaptation réciproque de la mère et de l'enfant dans les jours qui suivent la naissance, afin de voir comment va s'établir la mutualité, le plus sagement possible, avec une dépense d'énergie minimale au cours de l'allaitement au sein. L'ajustement peut être réciproque d'emblée, ou s'opérer par des ajustements successifs.

L'adaptation peut encore être aidée par des suggestions simples et désangoissantes, suggestions qui sont soit sollicitées par la mère, soit induites par l'entourage.

L'allaitement n'est pas seulement acte nutritif, il est

aussi échange de postures. En dehors de cette situation particulière, l'enfant accepte ou demande d'être tenu aux bras, recherchant en même temps la proximité. Il en résulte une certaine harmonie de postures qui est le fruit d'une construction mutuelle et qui aboutit à un plaisir mutuel : la mère sans ce corps comme donnant et l'enfant et le corps accueillant de sa mère comme un lieu dans lequel le contenu et le contenant sont indissociés.

Le plaisir et l'objet de plaisir ne sont pas ressentis comme la conséquence de l'aide de l'autre ; ils sont confondus dans la primégénie de l'attachement. Le soutien de la tête et des membres inférieurs, l'état de détente, les balancements, la mélodie d'une berceuse complètent sa relaxation. En position verticale, l'enfant trouve un appui sur le thorax ; il trouvera dans le creux du cou-épaule de la mère le contact et la détente du blottissement. Dans d'autres positions encore, l'enfant trouve des satisfactions ; c'est ainsi que lorsqu'il va s'asseoir pour jouer dans l'angle des jambes ouvertes de l'adulte assis, il y trouve contact et maintenance. Il existe des enfants qui résistent à l'étreinte ("non cuddler" de SCHAFFER) et dont on dit qu'ils ne sont pas câlins ; en fait il ne supporte pas d'être maintenu, serré et contraints, ce qui n'exclut pas d'autres manifestations tendres, ou de recherche de contacts très brefs et plus légers, les limitant à leurs besoins de mouvements.

Lorsque l'on étudie la spirale des transactions, il faut insister sur les caractéristiques individuelles des enfants (plus ou moins hypertoniques et hyperactifs, hypotoniques et passifs) et sur les réactions, variables selon les mères, que suscitent leurs particularités tonico-motrices.

La notion de dialogue tonique dont nous venons de donner des exemples est utilisée et souvent de manière arbitraire. Ce que j'appelle dialogue tonique est assez précis. Cette notion correspond au processus d'assimilation, et surtout d'accommodation, entre le corps de la mère et le corps de l'enfant ; l'enfant tenu par la mère est palpitant très précocement dans un échange permanent avec les postures maternelles ; par sa mobilité, il cherche son confort dans les bras qui le maintiennent. Maintenir le palais et la fixe de maintien, mais accommodation réciproque. L'enfant de changer de postures pour trouver une sensation de bien-être, ou pour trouver des formes de régulation de la proximité et de la distance (C. WIDMER, 1981) , ou encore pour exprimer quelque chose. Parfois cependant, ces attitudes peuvent correspondre à des mécanismes innés qui ne traduisent pas un besoin de communiquer, alors que l'adulte, lui, peut les ressentir comme un signal et y répond par une accommodation du maintien. Très progressivement l'enfant utilise des attitudes ou des expressions qui deviennent des signaux intentionnels à partir desquels il attend une réponse de l'adulte. Au cours de ces échanges, celui qui interpelle et celui qui est interpellé s'ouvrent à la communication.

Dans le cadre de l'attachement mère-enfant, nous avons insisté sur l'évolution d'un certain nombre de besoins et d'expressions dont l'existence est nécessaire dans la double perspective de la survivance et de l'ouverture de la communication : l'oralité comme première relation ; les cris-pleurs ; le monde sonore ; le regard ; le sourire et le rire ; les expressions motrices. Cet ensemble de manifestations ouvre la voie, dans le cadre des interrelations précoces parents - enfant, au mécanisme de la mutualité et aux prémices du dialogue dont la notion est alors élargie par rapport à celle du dialogue tonique.

Les comportements expressifs sont prêts à fonctionner très tôt. Ils correspondent à des mécanismes montés qui se manifestent au début d'une manière non délibérée ; cependant le récepteur leur accorde très vite une signification. Plus tard, l'enfant les utilise comme moyen de communication, la mère comprenant la nature plus spécifique de la demande.

Les réalisations fonctionnelles de l'un et de l'autre ouvrent le champ de la réciprocité qui a la valeur d'un discours, à partir d'un décodage de signaux : monologue à deux, dialogue implicite envisagé sous l'angle de la mutualité. A notre avis, déjà entre deux mois et demi et trois mois, l'enfant se manifeste par des « dons » et des « offrandes ». Plus tard, il utilise un dialogue explicite à un niveau non verbal par le regard et par le sourire. Dans cette perspective, nos recherches ont surtout porté sur la communication préverbale, essentiellement sous la forme des vocalises et des manifestations gestuelles et posturales.

Nous devons au courant éthologique d'importants apports sur les fonctions tonico-posturales de communication. Les éthologues ont décrit un certain nombre de postures et de complexes expressifs qui prennent un sens pour le congénère. Les recherches de l'éthologie humaine ont permis de décrire des « patterns » qu'on peut retrouver chez l'enfant et qui se ritualisent : comportements de menace, comportements d'apaisement, tels que Montagner les a précisés . Il est certain que la mère et l'enfant arrivent à partager un code de conduites bien avant qu'ils ne partagent un code linguistique. Ce code comporte ses règles, certaines

universelles, d'autres idiosyncrasiques que l'enfant acquiert par des voies que nous n'expliquons pas encore clairement. Dans les travaux de notre équipe, nous mettons l'accent sur les composantes, posturales et mimo-gestuelles dans l'acquisition de ce code.

On sait que le regard de l'enfant constitue pour la mère dès la naissance et à la période néo-natale le plus puissant déclencheur des conduites de recherche de communication ; à travers lui s'exerce une attraction réciproque, une aimantation. Les travaux d'une de nos collaboratrices, M. ROBIN, ont montré en outre que le regard constitue un élément capital de modulation des interactions mère-enfant, par exemple quant aux changements de postures que la mère imprime au nouveau-né et au jeune nourrisson. De son côté, la mère, par sa propre posture, contacts tactiles qu'elle initie sur le corps de son bébé, exprime la signification que prend pour elle la rencontre avec l'enfant. Et l'enfant lui-même est déjà vécu comme interlocuteur, comme réagissant, lorsque la posture maternelle l'appréhende, en face à face, et le maintient dans un regard et un discours qui est déjà une communication.

Nous avons étudié avec D. CANDILIS (1980) les réactions d'évitement - approche, de plaisir - déplaisir, dans le cadre d'un jeune émotionnel provoqué par des stimulations cutanées (chatouillements en particulier).

La mère qui, les premiers jours, effleure, caresse le corps de son enfant et exerce sur lui de petites pressions, passe peu à peu à des contacts plus rythmés et recherchés pour eux même de façon répétitive. Son initiative suscite une réponse qu'elle perçoit comme une sollicitation à poursuivre. Parmi ces contacts

divers peau à peau, ponctuels ou globaux, à distance du bout des doigts, ou davantage en intrusion sur le corps de l'enfant, les plus répandus sont les chatouilles, les baisers appuyés sur le cou ou le ventre, les pincements, les frottements, les corps-à-corps... Il s'agit souvent de stimulations multimodales où le regard, la voix, la posture accompagnent ou anticipent la stimulation cutanée, et sont créateur d'une gestalt que l'enfant va peu à peu reconnaître.

Nous ,avons établi une chronologie dans la succession des réactions de l'enfant aux stimuli cutanés :

Phase de réactions d'évitement ;

phase intermédiaire de réglage de la proximité et de la distance, de l'activité et de la passivité, et de réactions végétatives ;

phase de jeu socialisé, partagé par les deux partenaires, au cours duquel les réactions restent ambiguës : réactions d'évitement-approche, de plaisir-déplaisir, ambivalence entre la contrainte et le désir.

En effet, le plaisir que l'enfant exprime alors, dans les jeux de chatouilles par exemple, et qui renforce celui de son partenaire, n'exclue pas l'ambivalence : la capacité du bébé d'anticiper le déroulement des actions maternelles provoque souvent une prise de forme tonico posturales défensives : l'enfant paraît à la fois se protéger des stimuli et s'y offrir. Son rire marque alors l'issue d'une « attente » vécue dans la surprise, et aussi dans la peur.

Autres formes d'ambivalence au cours de ces jeux corps à corps : par exemple lorsqu'un enfant qui s'est d'abord offert se met à tirer les cheveux et à griffer ; ces manifestations sont acceptées de part et d'autre dans un rire partagé.

la mère de son côté pousse parfois le jeu jusqu'à des morsures « pour rire » qu'elle annonce par des formules et une intonation particulières (jeux de dévoration).

Dans le cadre de l'étude ontogénétique des manifestations de tendresse - embrassement, blottissements et baisers, caresses - nous avons décrit avec I. CASATI l'évolution des comportements qui, au cours des deux premières années, aboutissent à l'embrassement (étreinte). Nous partons de formes de mouvements, primitives telles que celle du « réflexe d'embrassement » (Moro) qui présentent certaines analogies avec les formes plus évoluées de l'embrassement, et qui s'intègrent elles aussi, par les significations

qu'on leur attribue, au cadre général de la constitution des liens d'attachement enfant-adulte ; ces mouvements « primitifs » prennent déjà valeur d'appel ou de recherche pour la mère, dans certains contextes et certaines situations. La chronologie de patterns distincts que nous décrivons ensuite se situe par rapport à la période d'acquisition de la marche.

Vers la fin du premier semestre, les bébés réagissent à l'approche et à l'invite de leur mère ou de leur père par des formes d'expressions mimiques et vocales diversifiées, où dominent jubilation ou impatience ; le regard se dilate et brille d'un éclat particulier, illuminant un visage offert dans une cambrure de tout le corps qui entraîne l'ouverture des bras ; cet ensemble expressif s'accompagne de la mise en mouvement des membres. Il s'agit bien, à cet âge et dans ce contexte d'« animation » - certes expressionnelles - et 90 corps d'un ensemble de gestes appellatifs au sens de SIGUAN SOLER. Cependant l'adulte, profondément ému, interprète cette animation : « Il me reconnaît »... « Il me tend les bras »... " ... "Il veut que je le prenne"... ; le commentaire d'une primipare : "c'est à partir de ce moment que je me suis vraiment sentie mère" montre les répercussions profondes de cette réponse

particulière. Alors, la mère qui s'offre et l'enfant qui oriente son regard et son mouvement vers les bras maternels joignent leurs mains dans un même élan qui réalise ainsi une véritable aimantation.

Au second semestre, les bébés comprennent, et progressivement utilisent intentionnellement et de manière adaptée, le geste de tendre les bras ; vers la fin de la première année, portant leurs bras à la rencontre de l'adulte, ils manifestent déjà des conduites d'embrassement et d'étreinte C'est après un an, et à partir de l'acquisition de la marche que la véritable conduite d'embrassement peut se réaliser et prendre

tout son sens dans la communication et la tendresse, dans une gamme variée de contextes et de situations.

Pattern "d'embrassement ouvert", à la période des premiers pas, enlacement, "supplication" commencent à s'intégrer parmi les marques ritualisées d'affection, personnalisée progressivement en fonction du code interpersonnel entre tel enfant et tel adulte.

Les ajustements apparaissent particulièrement importants entre 15 et 18 mois. Dans cette période de sémantisation du geste bien mise en lumière par SPITZ. A cet âge en particulier, se précise et se diversifie la gamme des multiples significations du geste d'indication - bras tendu index pointé - geste très lié aux diverses formes d'appels et de réponses qui s'effectuent bras tendu. Ce geste reste parfois d'ailleurs énigmatique, telle cette attitude "à la Saint Jean-Baptiste", avant-bras et index dressés verticalement, paume vers le corps indications apparemment sans objet.

Le pointage (BOWER-BRUNER) acquiert au cours du développement

des fonctions et des significations différentes (SIGUAN-SOLER MURPHY) et vers 11-12 mois, fait partie du répertoire codé des conduites interpersonnelles. Nous observons par exemple, chez un enfant de 12 mois, le pointage "pour soi" d'un spectacle intéressant, suivi d'un appel insistant souligné vocalement, bras tendu vers la mère, pouce et index ouverts ; ce geste d'appel se transforme en un nouveau pointage, selon une trajectoire orientée dans l'espace, de la mère au lieu du spectacle : communication précise de l'enfant qui veut inciter sa mère à agir dans son sens.

Entre 18 mois et deux ans, et surtout après deux ans, toute la gamme de nuances et intensités des expressions de tendresse va s'affiner au cours des étreintes ; la capacité d'intériorisation comme la maîtrise des situations est alors à replacer dans le contexte

de la fonction symbolique générale, dont les formes de communication non-verbale et verbale s'affirment à travers les conduites étudiées, comme des expressions différentes et complémentaires.

o

o

o

D'une façon générale il importe certes que la mère identifie les réactions de son enfant en tant que signaux, à l'intérieur d'un code, mais ce qui importe tout autant c'est ce qu'elle vit ou revit, ou imagine, lorsque ces réactions surgissent ; c'est qu'elle s'exprime, et donc réagisse. Par ailleurs on doit considérer que l'enfant est le plus souvent plus compétent qu'on ne le croit pour rétablir la communication,

disposant dans son potentiel - à la fois beaucoup plus rigide et beaucoup plus malléable que chez l'adulte - de possibilités d'envoyer à la mère, lorsqu'elle ne comprend pas, d'autres messages plus compréhensibles pour elle. Ainsi peut se construire quelque chose de commun qui, au travers de répétitions, va s'ouvrir sur le dialogue.

Savoir si les mécanismes sont appris ou acquis perd de son importance lorsqu'on se place sur le plan de l'interaction. Ce qui importe, c'est que nous les étudierons dans le cadre du développement, en essayant de dégager les sens différents qu'ils prennent sur le plan de la diachronie, et selon l'investissement de celui qui les effectue en premier et de celui qui répond aux signaux. Ainsi les réactions d'appel peuvent répondre à un besoin de communiquer, qui va s'établir à travers les modifications que la mère et l'enfant vont vivre dans la mutualité de l'offre, découvrant aussi la mutualité de leur plaisir.

Notre corps n'est rien sans le corps de l'autre, complice de son existence. C'est avec l'autre qu'il se voit